



## La surenchère du néo-protectionnisme et de l'isolationnisme doit arrêter



**Marc De Vos**

Directeur

Itinera Institute

Pour pas mal de prophètes, la crise mondiale du crédit constituait la faillite expérimentale du modèle du marché-libre qui aurait conquis le monde depuis la chute du communisme. J'ai toujours trouvé que cette vision assez caricaturale. Mais entre-temps, nous sommes fortement occupés à en faire une réalité. Car dans la surenchère des plans de relance, nous voyons réapparaître le monstre qui hante les nuits de tous les économistes: celui du protectionnisme. Mais qu'est-ce qu'on est bien en train de nous faire ?

La crise économique est la conséquence directe de la crise financière. Entre-temps, la confiance a disparu chez presque tout le monde, si bien qu'il ne reste plus que les pouvoirs publics pour éviter une

interminable spirale négative. C'est la logique de la rhétorique de relance que tout le monde accueille désormais les bras grand ouverts. Le stimulus est loué de toute part, et ce, bien que les économistes restent divisés sur le meilleur stimulus à mettre en œuvre, sur la capacité des pouvoirs publics à faire la différence et sur l'analyse coût-bénéfice des interventions publiques sur le long terme.

Sur un point, par contre, il y a bien une unanimité générale: le « protectionnisme », à savoir le nationalisme qui cloisonne l'économie domestique et la favorise face à d'autres, est un remède bien pire que le mal. Lorsque le Congrès américain inclus dans son plan de relance une mesure pour favoriser l'industrie américaine de l'acier, cela peut bien profiter à une entreprise spécifique. Mais celui qui élimine la concurrence, paie trop cher. L'argent du contribuable américain ne pourra donc pas financer davantage de projets qui auraient pu aider les travailleurs en dehors de l'industrie de l'acier. Sans compter encore les ouvriers de l'acier en dehors des USA, qui paient aussi la facture. En outre, d'autres pays voudront bien évidemment protéger leur industrie de l'acier face aux entreprises américaines privilégiées qui

## La surenchère du néo-protectionnisme et de l'isolationnisme doit arrêter

risquent ainsi de perdre beaucoup plus sur le marché mondial que ce qu'elles peuvent gagner sur leur marché domestique. L'isolationnisme est contreproductif et finalement nuisible à tous.

De economische crisis is het rechtstreekse C'est donc à juste titre que le « buy American » a été accueilli avec consternation et contestation à travers le monde. Le Sénat américain en votera une version plus souple. Mais c'est seulement le premier tour. Le programme électoral d'Obama ne manquait déjà pas de nationalisme économique. Obama veut par exemple investir pour devenir le champion des voitures vertes mais à la condition qu'elles soient produites en Amérique. Mais la protestation internationale est hypocrite. Tout le monde prêche le libre-échange classique mais agit dans le sens du néo-protectionnisme. L'Union européenne elle-même vient juste de rétablir les subsides à l'exportation pour le lait et les produits laitiers. Cela affecte fortement les fermiers en Australie et en Nouvelle-Zélande, sans parler de ceux en Afrique.

Le champion du néo-protectionnisme réside à Paris et s'appelle Sarkozy. La France libère 5 milliards d'euros pour Airbus. En temps normal, Boeing et les Etats-Unis auraient tout de suite criés au feu. Maintenant ils laissent faire, sachant bien que Détroit vit du baxter public et que le soutien à Boeing n'est qu'une question de temps. Les autorités françaises veulent aussi payer l'industrie automobile française pour qu'elle reste en France, alors que le Royaume-Uni, l'Allemagne et la Suède s'étaient déjà au préalable tournés vers les

constructeurs automobiles des milliards à la main. En temps normal, la Commission européenne serait intervenue tout de suite pour défendre la concurrence loyale au sein de l'Europe. Maintenant, elle laisse faire et laisse passer : car on appelle cela stimulus, n'est-ce pas.

Sous prétexte d'un « stimulus » sont donc établies des mesures de pur nationalisme et isolationnisme économique, minant le commerce loyal. C'est une évolution inquiétante. Le libre-échange et la concurrence ne sont pas plaisants, mais ils favorisent l'innovation, la spécialisation, des baisses de prix, la productivité et l'expansion des marchés où nous ressortons finalement tous gagnants. C'est la leçon de quelques siècles de développement économique. A long terme, le néo-protectionnisme menace de causer partout beaucoup plus de dégâts que les avantages qui pourraient être obtenus localement et à court terme.

“  
Le nationalisme  
qui cloisonne  
l'économie  
domestique et la  
favorise face à  
d'autres, est un  
remède bien pire  
que le mal.  
”

En outre, le protectionnisme est contagieux. Lorsqu'un pays commence, les autres ne peuvent que suivre. L'ampleur de la crise aussi provoque des reflexes nationalistes. Dans pas mal de pays, la population manifeste déjà dans la rue ou des élections sont imminentes, aussi en Europe. Agir devient inévitable, mais les politiciens agissent surtout pour l'intérêt perçu de leur base, plutôt que pour le progrès économique en général. C'est ainsi que menace une surenchère dans laquelle les plus petits pays comme la Belgique, sans marché intérieur réel et à défaut de centres



## La surenchère du néo-protectionnisme et de l'isolationnisme doit arrêter

de décision, deviennent les plus grandes victimes. Cela fait tout de même froid dans le dos que la lutte pour Opel Anvers semble déjà perdue d'avance ?

Nous croyons à nouveau dans les pouvoirs publics mais qui va les protéger contre eux-mêmes ? Normalement, on répondrait les institutions européennes et internationales responsables de la garantie d'un libre-échange loyal. Maintenant, celles-ci deviennent surtout la marionnette des intérêts nationaux. En Europe, la Belgique, avec d'autres petits pays, doit redonner une conscience à l'Union européenne. Nous vivons des temps exceptionnels qui demandent des interventions exceptionnelles. Mais dans l'année 2009, l'Europe doit tout de même être en mesure de tenir le ton du libre-échange loyal dans la chorale des plans de relance nationaux.

Nous vivons la plus grande crise financière depuis les années 1930. Autrefois, la tentation du protectionnisme – d'ailleurs par le précédent américain – s'est avérée irrésistible, avec des conséquences désastreuses. Cette histoire affreuse ne doit vraiment pas se répéter. La Belgique doit porter, au sein de l'Union Européenne, le flambeau contre l'isolationnisme et le nationalisme.

**Marc De Vos**

Directeur de l'Itinera Institute

---

Het Itinera Institute is een onafhankelijke denktank en doentank die, boven partijgrenzen, regionale verschillen en belangengroepen heen, wegen wil aanreiken voor beleidshervormingen met het oog op duurzame economische groei en sociale bescherming in België en zijn regio's.



**Itinera Institute VZW-ASBL**

Boulevard Leopold II Laan 184d - B-1080 Brussel - Bruxelles

T +32 2 412 02 62 - F +32 2 412 02 69

info@itinerainstitute.org www.itinerainstitute.org

L'Itinera Institute est un think-tank et do-tank indépendant qui, au-dessus et au-delà des partis politiques, des différences régionales et des groupes d'intérêt, veut identifier les chemins de réformes qui garantissent une croissance économique et une protection sociale durables en Belgique et dans ses régions.

Verantwoordelijke uitgever - Editeur responsable: Marc De Vos, Directeur

---